

Au marché des sorcières *Jacques Charpentreau*  
Automne *René-Guy Cadou*  
Avec l'encre couleur du temps... *Germaine Beaumont*  
Avez-vous vu ? *Maurice Carême*  
Ballade à la lune *Alfred de Musset*  
Chanson d'automne *Paul Verlaine*  
Chanson du vitrier *Jacques Prévert*  
Chanson pour les enfants l'hiver *Jacques Prévert*  
Chevaux : trois ; oiseau : un *Claude Roy*  
Clown *Werner Renfer*  
Conseils donnés par une sorcière *Jean Tardieu*  
Dans Paris... *Paul Eluard*  
Dans la chambre du grand-père *Madeleine Ley*  
Déjeuner du matin *Jacques Prévert*  
Demain dès l'aube... *Victor Hugo*  
Déménager *Georges Perec*  
Deux petits éléphants *Maurice Carême*  
Devinettes *Jean-Pierre Siméon*  
Dimanche *René de Obaldia*  
Il était une feuille *Robert Desnos*  
Jour pluvieux d'automne *Michel Beau*  
J'ai vu... *Huguette Amundsen*  
J'écris *Geneviève Rousseau*  
La Cigale et la fourmi *Jean de la Fontaine*  
La fenêtre *Anne-Marie Kegels*  
La fourmi et la cigale *Françoise Sagan*  
La leçon de choses *Raymond Queneau*  
La lune *Maurice Carême*  
La pomme *Pierre Gamara*  
L'arbre *Jacques Charpentreau*  
La salle à manger *Francis Jammes*  
La soupe de sorcière *Jacques Charpentreau*  
Le cancre *Jacques Prévert*  
Le cerf-volant *Jean-Luc Moreau*  
Le chat et l'oiseau *Jacques Prévert*  
Le cheval *Maurice Carême*  
Le chou *Charles Dobzynski*

Le cœur trop petit *Jean Rousselot*  
L'école *Jacques Charpentreau*  
Le Corbeau et le Renard *Jean de La Fontaine*  
Le cosmonaute et son hôte *Pierre Gamarra*  
Le dormeur du val *Arthur Rimbaud*  
Le hareng saur *Charles Cros*  
Le héros *Jean-Luc Moreau*  
Le laboureur et ses enfants *Jean de La Fontaine*  
L'éléphantastique *Michel François Lavaur*  
Le loup et l'agneau *Jean de La Fontaine*  
L'enfant qui battait la campagne *Claude Roy*  
Le poète *Maurice Carême*  
Le rossignol et la grenouille *Jean-Baptiste Rousseau*  
L'escargot et la tortue *Bernard Friot*  
Le secret *René de Obaldia*  
Le silence est d'or *Maurice Carême*  
Les animaux du zodiaque *Maurice Carême*  
Les corridors où dort Anne qu'on adore *Claude Roy*  
Les hiboux *Robert Desnos*  
L'heure du crime *Maurice Carême*  
L'homme qui te ressemble *René Philombé*  
Liberté *Paul Eluard*  
L'oiseau bleu *Blaise Cendrars*  
L'oiseau du Colorado *Robert Desnos*  
L'oiseau voyou *Claude Roy*  
L'ordinateur et l'éléphant *Jean Rousselot*  
Mes vers fuiraient... *Victor Hugo*  
Mon cartable *Pierre Gamarra*  
Portrait de l'autre *Robert Gélis*  
Ponctuation *Maurice Carême*  
Pour devenir une sorcière *Jacqueline Moreau*  
Printemps *Théophile Gauthier*  
Rien ne sert de courir *Raymond Queneau*  
Saisons *Jean-Pierre Siméon*  
Si *Jean-Luc Moreau*  
Terre-Lune *Boris Vian*  
Toujours et Jamais *Paul Vincensini*

Tout près du lac *Théophile Gautier*  
Une graine voyageait *Alain Bosquet*  
Une poule sur un mur *Maurice Carême*

### Avec l'encre couleur du temps...

J'écris avec l'encre noire, les chagrins de tous les jours  
et leur trame sans histoire, et leur éternel retour...

J'écris le deuil des saisons et le mal de la raison  
et le jour près de s'éteindre.

J'écris avec l'encre verte un jardin que je connais.  
J'écris les feuilles et l'herbe que le printemps remuait...  
J'écris la lumière douce des chemins de mon pays...

Avec l'encre violette, j'écris les soirs de bruyères  
sur les terres désolées et j'écris les âmes fières  
de n'être pas consolées.

J'écris avec l'encre rouge tous les feux qui m'ont brûlée  
et tous les rubis qui bougent dans le fond des cheminées,  
et le soleil qui se couche sur les plus longues journées,  
et toutes les roses qui sur la mer s'en sont allées...

*Germaine Beaumont*

### Chanson du vitrier

Comme c'est beau  
Ce qu'on peut voir comme ça  
A travers le sable à travers le verre  
A travers les carreaux  
Tenez regardez par exemple  
Comme c'est beau  
Ce bûcheron  
Là-bas au loin  
Qui abat un arbre  
Pour faire des planches  
Pour le menuisier  
Qui doit faire un grand lit.  
Pour la petite marchande de fleurs  
Qui va se marier  
Avec l'allumeur de réverbères  
Qui allume tous les soirs les lumières  
Pour qui le cordonnier puisse voir clair  
En réparant les souliers du cireur  
Qui brosse ceux du rémouleur  
Qui affûte les ciseaux du coiffeur  
Qui coupe le ch'veu au marchand d'oiseaux  
Qui donne ses oiseaux à tout le monde  
Pour que tout le monde soit de bonne humeur

*Jacques Prévert*

### Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid  
Il arrive au village  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper  
Et pour se réchauffer  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau.

*Jacques Prévert*

### Ballade à la lune

C'était, dans la nuit brune,  
Sur le clocher jauni,  
La lune  
Comme un point sur un i.  
Lune, quel esprit sombre  
Promène au bout d'un fil  
Dans l'ombre,  
Ta face et ton profil ?  
Qui t'avait éborgnée  
L'autre nuit ? T'étais-tu  
Cognée  
A quel arbre pointu ?  
Car tu vins pâle et morne,  
Coller sur mes carreaux  
Ta corne,  
A travers les barreaux.  
Et qu'il vente ou qu'il neige,  
Moi-même, chaque soir,  
Que fais-je,  
Venant ici m'asseoir ?  
Je viens voir, à la brune,  
Sur le clocher jauni  
La lune  
Comme un point sur un i.

*Alfred de Musset*

### Chanson d'automne

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon coeur  
D'une langueur  
Monotone  
Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure;  
Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà  
Pareil à la  
Feuille morte.

*Paul Verlaine*

### Dans la chambre du grand-père

Dans la chambre du grand-père  
il y avait un coquillage  
qui soupirait et chantait  
comme le vent et la mer.

Dans la chambre du grand-père  
il y avait un petit coffre  
en bois luisant jaune clair,  
qu'il rapporta de ses voyages  
et que lui seul savait ouvrir.

Il y avait deux Japonais  
en ivoire, sous un globe;  
et tout au fond d'un tiroir,  
dans son écrin de velours vert,  
- bijou poli par les vagues -  
la pipe en écume de mer !

*Madeleine Ley*

## Dans Paris...

Dans Paris il y a une rue;  
dans cette rue il y a une maison;  
dans cette maison il y a un escalier;  
dans cet escalier il y a une chambre;  
dans cette chambre il y a une table;  
sur cette table il y a un tapis;  
sur ce tapis il y a une cage;  
dans cette cage il y a un nid;  
dans ce nid il y a un oeuf;  
dans cet oeuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'oeuf; l'oeuf renversa le nid;  
le nid renversa la cage; la cage renversa le tapis;  
le tapis renversa la table; la table renversa la chambre;  
la chambre renversa l'escalier; l'escalier renversa la maison  
la maison renversa la rue; la rue renversa la ville de Paris.

*Paul Eluard*

## Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse  
Que le vent pousse  
Dans le ciel gris-bleu,  
L'arbre nu qui tremble  
Et dans le bois semble  
Un homme frileux,

Une gouttelette  
Comme une fléchette  
Qui tape au carreau,  
Une fleur jaunie  
Qui traîne sans vie  
Dans la flaque d'eau,

Sur toutes les choses  
Des notes moroses,  
Des pleurs, des frissons,  
Des pas qui résonnent :  
C'est déjà l'automne  
Qui marche en sifflant sa triste chanson.

*Michel Beau*

**La lune**

Ah ! Quel dommage !  
 La lune fond.  
 Il n'est plus rond  
 Son gai visage.

Quelle souris  
 En maraudage  
 La prend, la nuit,  
 Pour un fromage ?

Elle maigrit  
 Que c'est pitié :  
 Plus qu'un quartier  
 Qui s'amincit...

Mais sans souci  
 Presque au cercueil  
 La lune rit  
 Avec un œil.

*Maurice Carême*

**Le chat et l'oiseau**

Un village écoute désolé  
 Le chant d'un oiseau blessé  
 C'est le seul oiseau du village  
 Et c'est le seul chat du village  
 Qui l'a à moitié dévoré  
 Et l'oiseau cesse de chanter  
 Le chat cesse de ronronner  
 Et de se lécher le museau  
 Et le village fait à l'oiseau  
 De merveilleuses funérailles  
 Et le chat qui est invité  
 Marche derrière le petit cercueil de paille  
 Où l'oiseau mort est allongé  
 Porté par une petite fille  
 Qui n'arrête pas de pleurer  
 Si j'avais su que cela te fasse tant de peine  
 Lui dit le chat  
 Je l'aurai mangé tout entier  
 Et puis je t'aurais raconté  
 Que je l'avais vu s'envoler  
 S'envoler jusqu'au bout du monde  
 Là-bas c'est tellement loin  
 Que jamais on n'en revient  
 Tu aurais eu moins de chagrin  
 Simplement de la tristesse et des regrets  
 Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

*Jacques Prévert*

## Printemps

Regardez les branches,  
Comme elles sont blanches.  
Il neige des fleurs,  
Riant sous la pluie,  
Le soleil essuie  
Les saules en pleurs,  
Et le ciel reflète  
Dans la violette  
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,  
Et la demoiselle  
Aux prunelles d'or,  
Au corset de guêpe,  
Dépliant son crêpe,  
A repris l'essor.  
L'eau gaiement babille,  
Le goujon frétille :  
Un printemps encore.

*Théophile Gauthier*

## Deux petits éléphants

C'était deux petits éléphants,  
Deux petits éléphants tout blancs.

Lorsqu'ils mangeaient de la tomate,  
Ils devenaient tout écarlates.

Dégustaient-ils un peu d'oseille,  
On les retrouvait vert bouteille.

Suçaient-ils une mirabelle,  
Ils passaient au jaune de miel.

On leur donnait alors du lait :  
Ils redevenaient d'un blanc tout frais.

Mais on les gava, près d'Angkor,  
Pour le mariage d'un raja,

D'un grand sachet de poudre d'or.  
Et ils brillèrent, ce jour-là,

D'un tel éclat que plus jamais,  
Même en buvant des seaux de lait,

Ils ne redevinrent tout blancs,  
Ces jolis petits éléphants.

*Maurice Carême*

## Liberté

Sur mes cahiers d'écoliers  
sur mon pupitre et les arbres  
sur le sable, sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
sur toutes les pages blanches  
pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
sur les ailes des oiseaux  
et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
je recommence ma vie  
je suis né pour te connaître  
pour te nommer !

Liberté.

*Paul Eluard*

## Le poète

Il reprit encore sa feuille  
Et crut devenir enragé.  
Il tournait comme un écureuil  
Que l'on retiendrait encagé.

Il pensait bien à un chevreuil,  
Mais qu'en faire ? Etait-ce à Mellier,  
Etait-ce, un soir, à Grand Verneuil  
Qu'il l'avait vu au bord d'un pré ?

Dire qu'il est des fruits qu'on cueille  
A la main, sans se déplacer,  
Qu'il est des loriots, des bouvreuils  
Qui chantent comme on joue aux dés !

Il reprit encore sa feuille  
Et demeura tout étonné  
Il avait douze vers rimés,  
six vers en é , six vers en euil  
qui ne lui avaient rien coûté.

*Maurice Carême*



## Saisons

Si je dis  
les corbeaux font la ronde  
au-dessus du silence  
Tu me dis c'est l'hiver

Si je dis  
les rivières se font blanches  
en descendant chez nous  
Tu me dis le printemps

Si je dis  
les arbres ont poussé  
leurs milliers de soleils  
Tu me dis c'est l'été

Si je dis  
les fontaines sont rousses  
et les chemins profonds  
Tu me diras l'automne

Mais si je dis  
le bonheur est à tous  
et tous sont heureux  
Quelle saison diras-tu ?  
Quelle saison des hommes ?

*Jean-Pierre Siméon*

## Si

Si la sardine avait des ailes,  
Si Gaston s'appelait Gisèle  
Si l'on pleurait lorsqu'on rit,  
Si le pape habitait Paris,  
Si l'on mourait avant de naître,  
Si la porte était la fenêtre,  
Si l'agneau dévorait le loup,  
Si les Normands parlaient zoulou,  
Si la mer Noire était la Manche,  
Et la mer Rouge la mer Blanche,  
Si le monde était à l'envers,  
Je marcherais les pieds en l'air.  
Le jour, je garderais la chambre,  
J'irais à la plage en décembre,  
Deux et un ne feraient plus trois...  
Quel ennui ce monde à l'endroit !

*Jean-Luc Moreau*

**Chevaux : trois ; oiseau : un**

J'ai trois grands chevaux courant dans mon ciel.  
J'ai un seul petit oiseau, petit, dans mon champ.

Trois chevaux de feu broutant les étoiles.  
Un oiseau petit qui vit d'air du temps.

Trois chevaux perdus dans la galaxie.  
Un petit oiseau qui habite ici.

Les chevaux du ciel, c'est un phénomène.  
Mais l'oiseau d'ici, c'est celui que j'aime.

Les chevaux du ciel sont de vrais génies.  
L'oiseau dans mon champ, c'est lui mon ami.

Mais l'oiseau du champ s'envole en plein ciel,  
rejoint mes chevaux, et je reste seul.

J'aimerais bien avoir des ailes.  
Ça passerait le temps. Ça passerait le ciel.

*Claude Roy*

**Le Corbeau et le Renard**

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
«Hé! bonjour, monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»  
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : «Mon bon monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»  
Le Corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

*Jean de La Fontaine*

### **Les animaux du zodiaque**

Quand ils ont quitté les baraques  
Du soleil, leur patient berger,  
Les animaux du zodiaque  
Vont boire dans la voie lactée.

Puis ils s'égaillent dans les prés  
Du ciel plein des graminées pâles  
En croquant parfois une étoile  
Qui éclate en grains de clarté.

Il arrive aussi que la Vierge  
Leur tende en riant son épi  
Et leur montre, ourlé de lumière,  
Le grand portail du paradis.

Mais dès que le fouet de l'aurore  
S'en vient claquer au-dessus d'eux,  
Bélier, Taureau et Capricorne  
Font tourner la roue d'or des cieux.

*Maurice Carême*

### **Conseils donnés par une sorcière**

Retenez-vous de rire  
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres  
qui gardent le chemin !

Ne dites votre nom  
à la terre endormie  
qu'après minuit sonné !

A la neige, à la pluie  
ne tendez pas la main !

N'ouvrez votre fenêtre  
qu'aux petites planètes  
que vous connaissez bien !

Confiance pour confiance :  
vous qui venez me consulter,  
méfiance, méfiance !

On ne sait pas ce qui peut arriver.

*Jean Tardieu*

**Le cosmonaute et son hôte**

Sur une planète inconnue,  
 un cosmonaute rencontra  
 un étrange animal;  
 il avait le poil ras,  
 une tête trois fois cornue,  
 trois yeux, trois pattes et trois bras !  
 « Est-il vilain! pensa le cosmonaute  
 en s'approchant prudemment de son hôte.  
 Son teint a la couleur d'une vieille échalote,  
 son nez a l'air d'une carotte.  
 Est-ce un ruminant? Un rongeur? »  
 Soudain, une vive rougeur  
 colora plus encor le visage tricorne.  
 Une surprise sans bornes  
 fit chavirer ses trois yeux.  
 « Quoi! Rêvé-je? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,  
 ce personnage si bizarre sans crier gare !  
 Il n'a que deux mains et deux pieds,  
 il n'est pas tout à fait entier.  
 Regardez comme. il a l'air bête,  
 il n'a que deux yeux dans la tête !  
 Sans cornes, comme il a l'air sot ! »  
 C'était du voyageur arrivé de la Terre  
 que parlait l'être planétaire.  
 Se croyant seul parfait et digne du pinceau,  
 il trouvait au Terrien un bien vilain museau.  
 Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête  
 est de toutes la plus parfaite!

*Pierre Gamarra*

**La soupe de sorcière**

Dans son chaudron, la sorcière  
 Avait mis quatre vipères,  
 Quatre crapauds pustuleux,  
 Quatre poils de Barbe-Bleue,  
 Quatre rats, quatre souris,  
 Quatre cruches d'eau croupie.

Pour donner un peu de goût,  
 Elle ajouta quatre clous.

Sur le feu, pendant quatre heures,  
 ça chauffait dans la vapeur.  
 Elle tournait sa tambouille,  
 Touille, touille, ratatouille !  
 Quand on put passer à table,  
 Hélas ! C'était immangeable :  
 La sorcière, par malheur,  
 Avait oublié le beurre !

*Jacques Charpentreau*

## Le cerf-volant

Soulevé par les vents  
Jusqu'aux plus haut des cieux,  
Un cerf-volant plein de superbe  
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,  
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,  
cria du zénith l'orgueilleux,  
Ne crains-tu pas le ridicule ?  
Pour te voir, il faut de bons yeux  
Tu rampes comme un ver...  
Moi je grimpe je grimpe  
Jusqu'à l'Olympe,  
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,  
Mais moi, libre, à mon gré,  
je peux voler partout,  
Tandis que toi, pauvre toutou,  
Un enfant te promène en laisse.

*Jean-Luc Moreau*

## La leçon de choses

Venez poussins  
Asseyez-vous  
Je vais vous instruire  
Sur l'œuf  
Dont tous  
Vous venez, poussins.

L'œuf est rond  
Mais pas tout à fait  
Il serait plutôt  
ovoïde  
avec une carapace  
et vous en venez tous, poussins

Il est blanc  
pour votre race  
crème ou même orangé  
avec parfois collé  
un brin de paille  
mais ça  
c'est un supplément

A l'intérieur il y a

Mais pour y voir  
il faut le casser  
et alors d'où -vous, poussins - sortiriez ?

*Raymond Queneau*

*J'ai vu...*

J'ai appelé le terrassier  
 il marchait à cloche-pied  
 j'ai appelé le moissonneur  
 il jurait comme un voleur  
 j'ai appelé le cordonnier  
 il jetait tous ses souliers  
 alors je m'en suis allée  
 j'ai vu des hannetons  
 tâtonnant en rond  
 j'ai vu des limaces  
 faire la grimace  
 j'ai vu une libellule  
 très crédule  
 puis me penchant encore  
 j'ai vu un chou-fleur  
 chercher l'heure  
 j'ai vu un artichaut  
 qui rêvait d'être au chaud  
 chemin faisant  
 j'ai vu un lampadaire  
 le nez en l'air  
 j'ai vu un vélo  
 près de l'eau  
 j'ai vu un canard  
 en retard  
 j'ai vu un lapin  
 jouer au crinclin  
 puis j'ai vu des gens  
 mécontents  
 car ils ne voyaient rien.

*Huguette Amundsen*

**Déjeuner du matin**

Il a mis le café  
 Dans la tasse  
 Il a mis le lait  
 Dans la tasse de café  
 Il a mis le sucre  
 Dans le café au lait  
 Avec la petite cuiller  
 Il a tourné  
 Il a bu le café au lait  
 Et il a reposé la tasse  
 Sans me parler  
 Il a allumé  
 Une cigarette  
 Il a fait des ronds  
 Avec la fumée  
 Il a mis les cendres  
 Dans le cendrier  
 Sans me parler  
 Sans me regarder  
 Il s'est levé  
 Il a mis  
 Son chapeau sur la tête  
 Il a mis son manteau de pluie  
 Parce qu'il pleuvait  
 Et il est parti  
 Sous la pluie  
 Sans une parole  
 Sans me regarder  
 Et moi j'ai pris  
 Ma tête dans ma main  
 Et j'ai pleuré.

*Jacques Prévert*



## L'oiseau voyou

Le chat qui marche l'air de rien  
voulait se mettre sous la dent  
l'oiseau qui vit de l'air du temps  
oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l'oiseau lanlaire  
n'a pas sa langue dans sa poche  
et siffle clair comme eau de roche  
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air  
et s'en aller voir du pays  
un petit air qu'il a appris  
à force de voler en l'air

Faisant celui qui n'a pas l'air  
le chat prend l'air indifférent.  
L'oiseau s'estime bien content  
et se déguise en courant d'air.

*Claude Roy*

## Le chou

Un chou se prenant pour un chat  
léchant son museau moustachu,  
sa bedaine de pacha,  
à ses feuilles s'arracha,  
pour prouver que sous son poncho  
couleur d'artichaut,  
son pelage était doux et chaud,  
sa queue de soie, sa robe blanche.

En miaulant à belle voix,  
le chou se percha sur un toit,  
puis dansa le chachacha  
de branche en branche.

Or, le chou n'était pas un chat  
aux pattes de caoutchouc,  
sur la ramure il trébucha  
et c'est ainsi que le chou chût  
fâcheusement et cacha  
sa piteuse mésaventure  
dans un gros tas d'épluchures.

*Charles Dobzynski*

**Le cheval**

Et le cheval longea ma page.  
 Il était seul, sans cavalier,  
 Mais je venais de dessiner  
 Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir  
 D'où il venait, où il allait ?  
 Il était grand, il était noir,  
 Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner  
 Qu'il ne fallait pas l'appeler.  
 Il tourna lentement la tête  
 Et, comme s'il avait eu peur  
 Que je lise en son cœur de bête,  
 Il redevint simple blancheur.

Maurice Carême

**J'écris**

J'écris des mots bizarres  
 J'écris des longues histoires  
 J'écris juste pour rire  
 Des choses qui ne veulent rien dire.

Ecrire c'est jouer

J'écris le soleil  
 J'écris les étoiles  
 J'invente des merveilles  
 Et des bateaux à voiles.

Ecrire c'est rêver

J'écris pour toi  
 J'écris pour moi  
 J'écris pour ceux qui liront  
 Et pour ceux qui ne liront pas.

Ecrire c'est aimer

J'écris pour ceux d'ici  
 Ou pour ceux qui sont loin  
 Pour les gens d'aujourd'hui  
 Et pour ceux de demain.

Ecrire c'est vivre.

Geneviève Rousseau



### **Pour devenir une sorcière**

À l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir

À l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme "chilbernique" et "carlingot"  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

*Jacqueline Moreau*

### **Les hiboux**

Ce sont les mères de hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur leurs genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux, point de genoux !

Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?  
En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !  
Pas du tout, c'était chez les fous.

*Robert Desnos*

**Le secret**

Sur le chemin près du bois  
 J'ai trouvé tout un trésor:  
 Une coquille de noix  
 Une sauterelle en or  
 Un arc-en-ciel qu'était mort.  
 A personne je n'ai rien dit  
 Dans ma main je les ai pris  
 Et je l'ai tenue fermée  
 Fermée jusqu'à l'étrangler  
 Du lundi au samedi.  
 Le dimanche l'ai rouverte  
 Mais il n'y avait plus rien !  
 Et j'ai raconté au chien  
 Couché dans sa niche verte  
 Comme j'avais du chagrin.  
 Il m'a dit sans aboyer:  
 « Cette nuit, tu vas rêver. »  
 La nuit, il faisait si noir  
 Que j'ai cru à une histoire  
 Et que tout était perdu.  
 Mais d'un seul coup j'ai bien vu  
 Un navire dans le ciel  
 Traîné par une sauterelle  
 Sur des vagues d'arc-en-ciel !

*René de Obaldia*

**Toujours et Jamais**

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble  
 Ne se quittaient jamais.  
 On les rencontrait dans toutes les foires.  
 On les voyait le soir traverser le village sur un tandem.  
 Toujours guidait  
 Jamais pédalait  
 C'est du moins ce qu'on supposait...  
 Ils avaient tous les deux une jolie casquette  
 L'une était noire à carreaux blancs  
 L'autre blanche à carreaux noirs  
 A cela on aurait pu les reconnaître  
 Mais ils passaient toujours le soir et avec la vitesse...  
 Certains d'ailleurs les soupçonnaient  
 Non sans raison peut-être  
 D'échanger certains soirs leur casquette  
 Une autre particularité  
 Aurait dû les distinguer  
 L'un disait toujours bonjour  
 L'autre toujours bonsoir  
 Mais on ne sut jamais  
 Si c'était Toujours qui disait bonjour  
 Ou Jamais qui disait bonsoir  
 Car entre eux ils s'appelaient toujours  
 Monsieur Albert Monsieur Octave.

*Paul Vincensini*

### **Au marché des sorcières (extrait)**

Au marché des sorcières,  
On vend de tout un peu,  
De verts crapauds baveux  
Et des nœuds de vipères ;  
On vend des basilics,  
À l'œil fixe et glacé  
Sous leur lourde paupière,  
Des chèvres, des aspics,  
Des onguents mystérieux.

Au marché des sorcières,  
On vend de gros chats noirs  
À queue blanche, à l'œil bleu,  
Aux moustaches de feu  
Qui s'allument le soir,  
Et des chauves-souris  
S'agrippant aux cheveux  
Chaudrons ! Chauds, les chaudrons !  
Les plus vieux, les plus laids !  
Voyez mes prix !  
Qui n'a pas son balai ?  
(...)

*Jacques Charpentreau*

### **L'ordinateur et l'éléphant**

Parce qu'il perdait la mémoire  
Un ordinateur alla voir  
Un éléphant de ses amis  
- C'est sûr, je vais perdre ma place,  
Lui dit-il, viens donc avec moi.  
Puisque jamais ceux de ta race  
N'oublient rien, tu me souffleras.  
Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.  
Mais l'éléphant était vantard  
Voilà qu'il raconte ses guerres,  
Le passage du Saint-Bernard,  
Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame  
Ça n'était pas dans le programme  
Et l'éléphant, l'ordinateur  
Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère  
A cette histoire, je l'avoue.  
Si vous en trouvez une, vous,  
Portez-la chez le Commissaire;  
Au bout d'un an, elle est à vous  
Si personne ne la réclame.

*Jean Rousselot*

**Déménager**

Quitter un appartement. Vider les lieux.

Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.

Inventorier, ranger, classer, trier.

Éliminer, jeter, fourguer.

Casser.

Brûler.

Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser, décrocher.

Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.

Rouler.

Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler, rassembler, entasser, ficeler, envelopper, protéger, recouvrir, entourer, serrer.

Enlever, porter, soulever.

Balayer.

Fermer.

Partir.

*Georges Perec*

**La fourmi et la cigale**

La fourmi ayant stocké

Tout l'hiver

Se trouva fort encombrée

Quand le soleil fut venu :

Qui lui prendrait ses morceaux

De mouches ou de vermisseaux ?

Elle tenta de démarcher

Chez la cigale, sa voisine,

La poussant à s'acheter

Quelques grains pour subsister

Jusqu'à la saison prochaine.

« Vous me paierez, lui dit-elle,

Après l'oût, foi d'animal,

Intérêt et principal. »

La cigale n'est pas gourmande :

C'est là son moindre défaut.

Que faisiez-vous au temps froid ?

Dit-elle à cette amasseuse.

- Nuit et jour à tout venant

Je stockais, ne vous déplaie.

- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;

Et bien soldez maintenant. »

*Françoise Sagan*

**Avez-vous vu?**

Avez-vous vu le dromadaire  
Dont les pieds ne touchent pas terre ?

Avez-vous vu le léopard  
Qui aime loger dans les gares ?

Avez-vous vu le vieux lion  
Qui joue si bien du violon ?

Avez-vous vu le kangourou  
Qui chante et n'a jamais le sou ?

Avez-vous vu l'hippopotame  
Qui minaude comme une femme ?

Avez-vous vu le perroquet  
Lançant très haut son bilboquet ?

Avez-vous vu la poule au pot  
Voler en rassemblant ses os ?

Mais moi, m'avez-vous bien vu, moi,  
Que personne jamais ne croit ?

*Maurice Carême*

## **La Cigale et la Fourmi**

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
«Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'oût, foi d'animal,  
Intérêt et principal.»  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
«Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaîse.  
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Eh bien! dansez maintenant.»

*Jean de La Fontaine*

**Le hareng saur**

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,  
 Contre le mur une échelle- haute, haute, haute,  
 Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains - sales, sales, sales,  
 Un marteau lourd, un grand clou - pointu, pointu, pointu  
 Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.

Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,  
 Et plante le clou pointu - toc, toc, toc,  
 Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe, qui tombe,  
 Attache au clou la ficelle - longue, longue, longue,  
 Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,  
 L'emporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd,  
 Et puis, il s'en va ailleurs - loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,  
 Au bout de cette ficelle - longue, longue, longue,  
 Très lentement se balance - toujours, toujours, toujours.

J'ai composé cette histoire - simple, simple, simple,  
 Pour mettre en fureur les gens - graves, graves, graves,  
 Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

*Charles Cros*

**L'oiseau bleu**

Mon oiseau bleu a le ventre tout bleu  
 Sa tête est d'un vert mordoré  
 Il a une tache noire sous la gorge  
 Ses ailes sont bleues  
 avec des touffes de petites plumes jaune doré

Au bout de la queue il y a  
 des traces de vermillon  
 Son dos est zébré de noir et de vert  
 Il a le bec noir les pattes incarnat  
 et deux petits yeux de jais

Il adore faire trempette,  
 se nourrit de bananes et pousse  
 Un cri qui ressemble au sifflement  
 d'un tout petit jet de vapeur.

On le nomme le septicolore.

*Blaise Cendrars*

## L'enfant qui battait la campagne

Vous me copierez deux cents fois le verbe:  
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,  
Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?  
Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,  
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :  
on pourrait casser un nid et ses oeufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,  
On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.  
Je ne battraï pas la campagne.

*Claude Roy*

## Terre-Lune

Terre Lune, Terre Lune  
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or  
Dans le ciel comme un météore  
Je pars

Terre Lune, Terre Lune  
J'ai quitté ma vieille atmosphère  
J'ai laissé les morts et les guerres  
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes  
Tout seul sur une lune vide

Je rirai du monde stupide  
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune  
Adieu ma ville, adieu mon cœur  
Globe tout perclus de douleurs  
Bonsoir.

*Boris Vian*

### Le cœur trop petit

Quand je serai grand  
Dit le petit vent  
J'abattraï  
La forêt  
Et donnerai du bois  
A tous ceux qui ont froid.  
Quand je serai grand  
Dit le petit vent  
Je nourrirai tous ceux  
Qui ont le ventre creux.  
Là-dessus s'en vient  
La petite pluie  
Qui n'a l'air de rien  
Abattre le vent  
Détremper le pain  
Et tout comme avant  
Les pauvres ont froid  
Les pauvres ont faim.  
Mais mon histoire  
N'est pas à croire :  
Si le pain manque et s'il fait froid sur terre  
Ce n'est pas la faute à la pluie  
Mais à l'homme, ce dromadaire  
Qu'à le cœur beaucoup trop petit.

*Jean Rousselot*



### La Fenêtre

Pour les autres, pour les passants,  
tu es simplement la fenêtre.  
Pour moi qui t'aime du dedans  
tu es ma plus profonde fête.

Celle qui accroît le regard  
et limite chaque nuage,  
la gardienne du paysage  
où je viens me perdre le soir.

J'ai le monde sous mes paupières  
mon front à ta vitre appuyé  
et tu es glissante lisière  
sur le bord de l'illimité.

Reste ma sœur très patiente,  
fais-moi l'aumône d'un oiseau,  
redis-moi les paroles lentes  
de cet horizon sans défaut.

Et posée entre ciel et terre  
sois ce chemin aérien  
près duquel doucement je viens  
apaiser ma faim de lumière.

*Anne-Marie Kegels*



## Automne

Odeur des pluies de mon enfance,  
Derniers soleils de la saison!  
A sept ans comme il faisait bon,  
Après d'ennuyeuses vacances,  
Se retrouver dans sa maison!

La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées,  
Sentait l'encre, le bois, la craie,  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux!  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau.

*René-Guy Cadou*

## L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado  
Mange du miel et des gâteaux  
Du chocolat et des mandarines  
Des dragées des nougatines  
Des framboises des roudoudous  
De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado  
Boit du champagne et du sirop  
Suc de fraise et lait d'autruche  
Jus d'ananas glacé en cruche  
Sang de pêche et navet  
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado  
Dans un grand lit fait dodo  
Puis il s'envole dans les nuages  
Pour regarder les images  
Et jouer un bon moment  
Avec la pluie et le beau temps.

*Robert Desnos*

### Une graine voyageait

Une graine voyageait  
toute seule pour voir le pays.  
Elle jugeait les hommes et les choses.  
Un jour elle trouva  
joli le vallon  
et agréables quelques cabanes.  
Elle s'est endormie.  
Pendant qu'elle rêvait  
elle est devenue brindille  
et la brindille a grandi,  
puis elle s'est couverte de bourgeons.  
Les bourgeons ont donné des branches.  
Tu vois ce chêne puissant :  
c'est lui, si beau, si majestueux,  
cette graine,  
- Oui mais le chêne ne peut pas voyager.

*Alain Bosquet*

### Ponctuation

- Ce n'est pas pour me vanter,  
Disait la virgule,  
Mais, sans mon jeu de pendule,  
Les mots, tels des somnambules,  
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.  
Mais je règne, moi,  
Et les grandes majuscules  
Se moquent toutes de toi  
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,  
Dit le point-virgule,  
On vous voit moins que la trace  
De fourmis sur une glace.

Cessez vos conciliabules.

Ou, tous deux, je vous remplace!

*Maurice Carême*

### Les corridors où dort Anne qu'on adore

La petite Anne, quand elle dort,  
Où s'en va-t-elle ?  
Est-elle dedans, est-elle dehors,  
Et que fait-elle ?

Pendant la récré du sommeil,  
A pas de loup,  
Entre la Terre et le soleil,  
Anne est partout.

Les pieds nus et à tire-d'aile  
Anne va faire  
Les quatre cent coups dans le ciel  
Anne s'affaire.

La petite Anne, quand elle dort,  
Qui donc est-elle ?  
Qui dort ? Qui court par-dessus bord ?  
Une autre, et elle.

L'autre dort et a des ailes,  
Anne dans son lit, Anne dans le ciel.

*Claude Roy*

### Une poule sur un mur

Une poule sur un mur  
A pondu quatorze oeufs frais  
Mais pendant qu'elle pondait,  
Le soleil d'août les cuisait.

Un poule sur un mur  
A couvé quatorze oeufs durs.  
Il en sortit des poulets  
Aussi durs que des galets.

C'est depuis lors que l'on voit  
Folle encor de désarroi,  
Une poule sur un mur  
Qui picote du pain dur.

C'est depuis lors que l'on voit  
Picoti et picota  
Une poule qui cent fois  
Grimpe au mur et saute en bas.

*Maurice Carême*

### L'éléphantastique

Ils jouaient dans la classe  
avec les mots et les images.  
Ils apprivoisaient  
peu à peu le langage.  
Ils faisaient des charades  
des rébus des comptines  
des bouts-rimés des acrostiches  
et des calligrammes.  
Ils dessinaient tout un bestiaire  
d'oiseaux quadrupèdes  
velus ou bicéphales  
des martaureaux et des cerfeuilles  
des serpaons des escargorilles.  
C'est ainsi qu'il est né  
avec sa trompe longue  
de papillon et ses huit pattes frêles  
l'éléphantastique.

*Michel François Lavaur*

### Le cancre

Il dit non avec la tête  
mais il dit oui avec le coeur  
il dit oui à ce qu'il aime  
il dit non au professeur  
il est debout  
on le questionne  
et tous les problèmes sont posés  
soudain le fou rire le prend  
et il efface tout  
les chiffres et les mots  
les dates et les noms  
les phrases et les pièges  
et malgré les menaces du maître  
sous les huées des enfants prodiges  
avec des craies de toutes les couleurs  
sur le tableau noir du malheur  
il dessine le visage du bonheur.

*Jacques Prévert*

## Clown

Je suis le vieux Tourneboule  
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel  
Je suis Barnum, je fais des tours  
Assis sur le trapèze qui voltige  
Aux petits, je raconte des histoires  
Qui dansent au fond de leurs prunelles  
Si vous savez vous servir de vos mains  
Vous attrapez la lune  
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre  
Moi je conduis des rivières  
J'ouvre les doigts elles coulent à travers dans la nuit  
Et tous les oiseaux viennent y boire  
sans bruit

Les parents redoutent ma présence  
Mais les enfants s'échappent le soir  
Pour venir me voir  
Et mon grand nez de buveur d'étoiles  
Luit comme un miroir

*Werner Renfer*

## Dimanche

Charlotte  
Fait de la compote.  
Bertrand  
Suce des harengs.  
Cunégonde  
Se teint en blonde.  
Epaminondas  
Cire ses godasses.  
Thérèse  
Souffle sur la braise.  
Léon  
Peint des potirons.  
Brigitte  
S'agite, s'agite.  
Adhémar  
Dit qu'il en a marre.  
La pendule  
Fabrique des virgules.  
Et moi dans tout ça?  
Et moi dans tout ça?  
Moi, ze ne bouze pas  
Sur ma langue z'ai un chat.

*René de Obaldia*

**L'école**

Dans notre ville, il y a  
 Des tours, des maisons par milliers,  
 Du béton, des blocs, des quartiers,  
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
 Tout bas.

Dans mon quartier, il y a  
 Des boulevards, des avenues,  
 Des places, des ronds-points, des rues,  
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
 Tout bas.

Dans notre rue, il y a  
 Des autos, des gens qui s'affolent,  
 Un grand magasin, une école,  
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
 Tout bas.

Dans cette école, il y a  
 Des oiseaux chantant tout le jour  
 Dans les marronniers de la cour.  
 Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat  
 Est là.

*Jacques Charpentreau*

**Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
 Accrochant follement aux herbes des haillons  
 D'argent ; où le soleil de la montagne fière  
 Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
 Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,  
 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
 Sourirait un enfant malade, il fait un somme.  
 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*Arthur Rimbaud*

## La salle à manger

Il y a une grande armoire à peine luisante  
qui a entendu la voix de mes grand-tantes,  
qui a entendu la voix de mon grand-père,  
qui a entendu la voix de mon père.  
A ces souvenirs, l'armoire est fidèle.  
On a tort de croire qu'elle ne sait que se taire,  
car je cause avec elle.

Il y a aussi un coucou en bois.  
Je ne sais pas pourquoi il n'a plus de voix.  
Je ne veux pas le lui demander.  
Peut-être bien qu'elle est cassée,  
La voix qui était dans son ressort,  
ou bonnement comme celle des morts.

Il y a aussi un vieux buffet  
qui sent la cire, la confiture,  
la viande, le pain et les poires mûres.  
C'est un vieux serviteur fidèle qui sait  
qu'il ne doit rien nous voler.

Il est venu chez moi bien des hommes et des femmes  
qui n'ont pas cru à ces petites âmes.  
Et je souris que l'on me pense seul vivant  
quand un visiteur me dit en entrant:  
- Comment allez-vous, monsieur Jammes ?

*Francis Jammes*

## Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs,  
mon cartable sent la pomme,  
le livre, l'encre, la gomme  
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,  
le bison et le nougat,  
il sent tout ce que l'on mange  
et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,  
le papier d'argent ou d'or,  
et la coquille marine,  
les bateaux sortants du port.

Les cow-boys et les noisettes,  
la craie et le caramel,  
les confettis de la fête,  
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère  
et les joues de mon papa,  
les matins dans la lumière,  
la rose et le chocolat.

*Pierre Gamarra*

### Devinettes

Qui décoiffe la mer  
Avec des mains qu'on ne voit pas ?  
Qui roule sa chanson  
Dans la gorge des torrents ?  
Qui n'est jamais si lourd  
Que quand un oiseau meurt ?

Le vent la pierre et le silence

Qui est ronde comme une joue  
Et plus lourde que la peine ?  
Qui habille le monde  
Quand il se fait tard ?  
Qui souffle chaque soir  
La bougie du soleil ?

La pierre le silence et le vent

*Jean-Pierre Siméon*

### Il était une feuille

Il était une feuille avec ses lignes  
Ligne de vie  
Ligne de chance  
Ligne de cœur  
Il était une branche au bout de la feuille  
Ligne fourchue signe de vie  
Signe de chance  
Signe de cœur  
Il était un arbre au bout de la branche  
Un arbre digne de vie  
Digne de chance  
Digne de cœur  
Cœur gravé, percé, transpercé,  
Un arbre que nul jamais ne vit.  
Il était des racines au bout de l'arbre  
Racines dignes de vie  
Vigne de chance  
Vignes de cœur  
Au bout des racines il était la Terre  
La Terre tout court  
La Terre toute ronde  
La Terre toute ronde au travers du ciel  
La Terre.

*Robert Desnos*



### **Mes vers fuiraient...**

Mes vers fuiraient, doux et frêles,  
vers votre jardin si beau,  
si mes vers avaient des ailes,  
des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,  
Vers votre foyer qui rit,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,  
Ils accourraient nuit et jour,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'amour.

*Victor Hugo*

### **Le silence est d'or**

« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.  
Mais est-ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète  
Et me répète encor  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge-gorge  
Qui gazouille de joie ?

*Maurice Carême*

**Tout près du lac**

Tout près du lac filtre une source,  
Entre deux pierres, dans un coin ;  
Allègrement l'eau prend sa course  
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : Oh ! quelle joie !  
Sous la terre il faisait si noir !  
Maintenant ma rive verdoie,  
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues  
Me disent : Ne m'oubliez pas!  
Les libellules de leurs queues  
M'égratignent dans leurs ébats ;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;  
Qui sait ? - Après quelques détours  
Peut-être deviendrai-je un fleuve  
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume  
Ponts de pierre, quais de granit,  
Emportant le steamer qui fume à l'océan où tout finit.

*Théophile Gautier*

**Le héros**

Gaspard a peur de l'orage,  
Gudule a peur des souris ;  
Berthe a peur dans les virages ;  
Albert a peur dans Paris ;  
Jeanne a peur des commérages,  
Henri du charivari ;  
Rodolphe a peur de la rage ;  
Bernard a peur de Thierry.

Tous ont peur que les rançonnent  
Des bandits de grand chemin,  
Ces bandits, je les soupçonne  
D'avoir peur le lendemain.  
Moi, jamais je ne frissonne ;  
Moi, je ris de ces gamins ;  
Moi, je n'ai peur de personne,  
Quand papa me tient la main.

*Jean-Luc Moreau*

## Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

*Victor Hugo*

## L'heure du crime

Minuit. Voici l'heure du crime.  
Sortant d'une chambre voisine,  
Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers,  
S'approche de l'armoire  
Sur la pointe des pieds  
Et saisit un couteau

Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
Puis, masquant ses yeux de fouine  
Avec un pan de son manteau,  
Il pénètre dans la cuisine  
Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
Avant que ne crie la victime,  
Ouvre le cœur d'un artichaut.

*Maurice Carême*

### Le Laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine :  
 C'est le fonds qui manque le moins.  
 Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,  
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
 Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
 Que nous ont laissé nos parents.  
 Un trésor est caché dedans.  
 Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
 Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.  
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.  
 Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place  
 Où la main ne passe et repasse.  
 Le père mort, les fils vous retournent le champ  
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
 Il en rapporta davantage.  
 D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
 De leur montrer avant sa mort  
 Que le travail est un trésor.

*Jean de La Fontaine*

### Portrait de l'autre

L'Autre :  
 Celui d'en face, ou d'à côté,  
 Qui parle une autre langue  
 Qui a une autre couleur,  
 Et même une autre odeur  
 Si on cherche bien...

L'Autre :  
 Celui qui ne porte pas l'uniforme  
 Des bien-élevés,  
 Ni les idées  
 Des bien-pensants,  
 Qui n'a pas peur d'avouer  
 Qu'il a peur...

L'Autre :  
 Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous  
 Des-fois-qu'il-irait-les-boire,  
 Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,  
 Qui n'apprend pas les mêmes refrains...

L'Autre :  
 N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,  
 vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,  
 cynique, grossier, sale, cruel...  
 Puisque, pour Lui, l'AUTRE...  
 C'est Toi.

*Robert Gélis*

## Le Loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure:  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survint à jeun,  
qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.

«Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?»  
Dit cet animal plein de rage ;  
Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vais désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;  
Et que par conséquent,  
en aucune façon,  
je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?  
Reprit l'Agneau,  
je tâte encore ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens

Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit: il faut que je me venge.»

Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

*Jean de La Fontaine*



## Le rossignol et la grenouille

Un rossignol contait sa peine  
Aux tendres habitants du bois  
La grenouille envieuse et vaine  
Voulu contrefaire sa voix.

« Mes sœurs écoutez-moi, dit-elle,  
C'est moi qui suis le rossignol  
Vous allez voir comment j'excelle  
Dans le bécarré et le bémol. »

Aussitôt la bête aquatique  
Du fond de son petit thorax  
Leur chanta pour toute musique  
« Brre ke ke, koax koax ».

Ses compagnes criaient merveille;  
Et toujours fière comme Ajax  
Elle cornait à leurs oreilles  
« Brre ke ke, koax koax ».

L'une d'elles, un peu plus sage,  
Lui dit : « votre chant est fort beau,  
Mais montrez-nous votre plumage  
Et volez sur ce jeune ormeau.

- Ma commère, l'eau qui me mouille  
M'empêche d'élever mon vol.  
- Eh bien ! demeurez donc grenouille  
Et laissez là le rossignol.

*Jean-Baptiste Rousseau*



**L'arbre**

Perdu au milieu de la ville  
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les parkings, c'est pour stationner,  
Les camions pour embouteiller,  
Les motos pour pétarader,  
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les télévisions, c'est pour regarder,  
Les transistors pour écouter,  
Les murs pour la publicité,  
Les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les maisons, c'est pour habiter,  
Le béton pour embétonner,  
Les néons pour illuminer,  
Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les ascenseurs, c'est pour grimper,  
Les présidents, pour présider,  
Les montres pour se dépêcher,  
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Il suffit de la demander  
À l'oiseau qui chante à la cime.

*Jacques Charpentreau*

**La pomme**

Une pomme rubiconde  
Se pavanait, proclamant  
Qu'elle était le plus beau de tous les fruits du monde,  
Le plus tendre, le plus charmant,  
Le plus sucré, le plus suave,  
Ni la mangue, ni l'agave,  
Le melon délicieux,  
Ni l'ananas, ni l'orange,  
Aucun des fruits que l'on mange  
Sous l'un ou l'autre des cieux,  
Ni la rouge sapotille,  
La fraise, ni la myrtille  
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.  
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.  
La brise répandait alentour son arôme  
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.  
- Oui, c'est vrai, c'est bien vrai! dit un tout petit vers  
Blotti dans le creux de la pomme.

*Pierre Gamarra*

## L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte  
J'ai frappé à ton cœur  
Pourquoi me repousser ?  
Ouvre-moi, mon frère.

Pourquoi me demander  
L'épaisseur de mes lèvres  
La longueur de mon nez  
La couleur de ma peau  
Et le nom de mes dieux ?  
Ouvre-moi, mon frère.

Pourquoi me demander  
Si je suis d'Afrique  
Si je suis d'Amérique  
Si je suis d'Asie  
Si je suis d'Europe ?  
Ouvre-moi, mon frère.

Je ne suis pas un noir  
Je ne suis pas un rouge  
Je ne suis pas un blanc,  
Je ne suis pas un jaune.  
Ouvre-moi, mon frère.

Je ne suis qu'un homme,  
L'homme de tous les cieux,  
L'homme de tous les temps,  
L'homme qui te ressemble :  
Ouvre-moi, mon frère.

*René Philombé*



## L'escargot et la tortue

Un jeune escargot qui partait en vacances rencontra en chemin une vieille tortue qui admirait le paysage. C'était la première fois que l'escargot voyait une tortue et il fut très surpris en découvrant que les escargots n'étaient pas les seuls animaux à transporter leur habitation sur leur dos. Seulement, cette vieille tortue lui parut très grosse et très laide. Il ne se gêna pas pour le lui dire. La tortue, furieuse, grimpa sur un rocher, sauta sur l'escargot et l'écrasa. Sous sa carapace.

Très loin de là, une jeune tortue qui partait en vacances rencontra en chemin un vieil escargot qui admirait le paysage. C'était la première fois que la tortue voyait un escargot et elle fut très surprise en découvrant que les tortues n'étaient pas les seuls animaux à transporter leur habitation sur leur dos. Seulement, cet escargot lui parut très petit et très laid. Elle ne se gêna pas pour le lui dire. L'escargot, furieux, grimpa sur un rocher, sauta sur la tortue et s'écrasa. Sur sa carapace.

*Bernard Friot*